

Un Adam vêtu seulement de sa barbe

Au Musée municipal aussi on rencontre des nus, mais des vrais : un Adam seulement vêtu de sa barbe, pas très grand, bronzé, se promène lentement. Deux filles nues vont et viennent décontractées. Il faut faire attention à ne pas buter dans les morceaux de bois, les fils qui relient des objets disparates, les cordes, les pierres plus ou moins cassées, les éléments de troncs d'arbre, les tombeaux reconstitués (avec squelettes et ossements), les fleurs fanées. Des bougies éclairent la plupart de ces « environnements » qui ont l'air d'avoir été composés avec les débris retrouvés dans une grotte par des naufragés.

Des rideaux noirs obtiennent les salles, sauf celle aux tombeaux ; là, les tentures sont bleu ciel et blanc. C'est plus gai — plus pur, dirait l'auteur —. Assise par terre, absolument immobile devant une bougie allumée au milieu d'une « situation indéterminée » (je crois que c'est ainsi qu'on nomme ces « complexes d'environnement ») une jeune fille

médite. En polyuréthane ? Vivante ? On peut hésiter. En fait, elle est vivante, et jolie.

Très peu de bruit. Tous ces moins de 35 ans sont calmes, sérieux, parlent plutôt bas. Pas du tout une ambiance de kermesse. Beaucoup d'Allemands (de la R.F.A.). Des Suisses. Des Américains, des Anglais, des Japonais.

Non loin de l'entrée, un groupe de trois messieurs dans les 60-65 ans. Complet veston et cravate, chevelures mi-longues, maigres visages nobles et tristes, très Boris Godounov, sont assis, silencieux, autour d'une petite table. Derrière eux, un amoncellement de sacs et de caisses à moitié ouverts contenant du blé, du riz, des haricots, des lentilles, du maïs. L'ensemble des hommes et des caisses s'appelle « Garantie sur 20 à 35 ». C'est le « Druga Grupa ». Ils viennent de Varsovie. « Garantie sur 20 à 35 » signifie que ces hommes « dans leur vieil âge » (c'est l'expression employée par le jeune Polonois qui m'a aimablement expliqué le sens du tableau) sont assurés de manger pendant le reste de leurs jours ; que, donc, ils tiennent leur rôle, qui est de rester à l'écart et d'assister en témoins silencieux, im-

passibles — retirés — à tout ce qui se passe, bien ou mal. C'est peut-être là l'envol le plus significatif de la Biennale, en tout cas le plus tragique.

Il serait injuste de ne pas ajouter que quelques œuvres, par la patience, l'imagination ou l'habileté dont elles témoignent, méritent l'attention, mais elles sont forcément un peu étouffées dans l'ensemble.

Le délégué général de la Biennale, M. G. Boudaille, a précisé au cours d'une interview : « Je me suis aperçu qu'il était très difficile en France de réunir une dizaine de spécialistes de l'art jeune, simplement parce qu'ils n'existaient pas. Donc, pour ce travail en commun, j'ai été obligé de chercher des collègues à l'étranger. »

Eh bien, la conclusion qu'on peut tirer du spectacle donné par cette VIII^e Biennale internationale, c'est que « l'art jeune » lui non plus n'a pas l'air d'exister. Ce qu'on nous montre est (en grande majorité) pueril ou triste, mais pas « jeune » dans le sens rayonnant du mot (2).

(1) Sauf erreur, les exposants français sont au nombre de dix-huit.

(2) Avenue President-Wilson, Paris (16^e) jusqu'au 21 octobre.